

SUBSTITUTION

Rama Elias
Rémy Cottin

Groupe de suivi:
Directeur Pédagogique, Nicola Braghieri
Professeur, Yves Pedrazzini
Maître EPFL, Sibylle Kössler
Expert, Bernard Gachet

Enoncé théorique de master 2015-2016
EPFL-faculté ENAC-Section Architecture

RECONVERSION D'ÉDIFICES RELIGIEUX

I. Introduction	7
II. Substitution et identité	8
Singularité.....	8
Substance.....	9
III. Conservation de la figure urbaine	10
IV. Transposition de fragments	16
Fragment de cour.....	16
Transposition d'éléments influents.....	22
V. Conclusion	27
VI. Bibliographie	28

I. Introduction

Notre travail s'intéresse aux différents processus architecturaux des reconversions d'édifices religieux. Nous étudions les transformations architecturales nécessaires à un changement d'affectation religieuse. Il existe une grande variété d'attitudes architecturales de reconversions, nous avons dégagé quatre processus généraux et avons produit un livret pour chacun d'eux, *Accumulation*, *Hybridation*, *Adaptation* et *Substitution*. Chaque livret contient une explication spécifique de la vision de la pérennité qu'il touche et reflète une vision du contexte religieux et politique, du rapport entre forme et fonction liturgique, du rapport entre sacralité et bâti, et de la relation urbaine. Ce travail a pour but de présenter les monuments de par leurs évolutions dans le temps. Nous ne considérons pas les monuments comme des objets de patrimoine finis mais comme une addition de formes et de masses adaptées à travers différents usages par différents développements architecturaux.

Ce livret propose une analyse du processus de substitution. Ce processus est causé par une incapacité ou par un rejet de l'arrangement du bâti d'origine qui conduit à son remplacement. Le bâti existant est permuté avec un nouvel édifice, bien que la figure urbaine reste identique. L'intérêt de ce processus est la préservation de sa figure urbaine et la transposition de fragments, c'est-à-dire la réutilisation de certains aspects du bâtiment d'origine. Les fragments peuvent être de différentes échelles et de différentes natures, allant de la préservation d'une cour à la préservation d'objets ou de masse. Ils laissent des traces du passé et créent des relations et des moments inattendus dans le nouvel édifice. Nous allons premièrement aborder le thème philosophique de l'identité d'un bâti après un processus de substitution, par les notions de singularité et de substance. Puis, nous analyserons la différence entre la figure urbaine préservée par la substitution, et la forme symbolique, en examinant l'exemple de la cathédrale de Séville. Finalement, nous verrons la relation à l'extérieur et la hiérarchie de l'espace sacré en analysant la transposition de fragments d'éléments dans l'exemple de la cathédrale San Salvador et de la mosquée des Omeyyades à Damas.

II. Substitution et identité

Singularité

Il est vrai qu'aucun objet architectural ne peut traverser les âges, figé dans son état d'origine. Il va subir les aléas naturels du temps et les interventions humaines visant à le restaurer, voire le transformer. Cependant, la substitution est un processus de remplacement qui pose la question de l'identité du bâti. La substitution nous amène en effet à nous demander à quel degré de reconversion ou de destruction l'identité du bâti subsiste.

La question de l'identité passe par la notion de singularité. Si l'objet architectural reste distinguable comme un unique bâtiment, nous pouvons affirmer qu'il s'agit de la même entité. Le bâti doit garder sa singularité même si ses caractéristiques primaires changent radicalement. Le processus de substitution garde cette notion d'identité, par la reprise de la figure urbaine. En effet, le bâti reste un unique objet et ne se décompose pas en une série de parties incohérentes. De plus, la sauvegarde de l'empreinte d'origine crée une spécificité au contexte et donc une singularité par rapport à un type. Cependant, la question de l'identité reste encore ouverte par la question de la substance.

Substance

Le philosophe Descartes évoque la notion de substance¹, elle est le socle des changements. Pour l'être humain, elle est l'âme sur laquelle viennent se fixer ces changements comme les actes ou les pensées. La substance est le sujet invariable du changement, elle constitue les qualités primaires et intrinsèques d'un objet. Descartes propose donc une vision dualiste qui admet l'existence parallèle de la substance et de la réalité physique. Nous pourrions désigner la substance de Descartes comme l'essence première d'un bâtiment et penser qu'il est l'élément stable qui définit l'identité d'un bâti. Le processus de substitution sauvegarde la substance de l'édifice primaire grâce à la transposition de fragments qui participent à la logique générale. Il y a donc deux conditions pour que l'identité d'un bâti soit préservée: sa singularité et sa substance. Le processus de substitution remplit ses conditions par la reprise d'unité d'origine et la transposition de fragments, il est donc bien un processus de reconversion.

¹ DESCARTES Rene (Ed. 1885) *Les Principes de La Philosophie*. Hachette livre

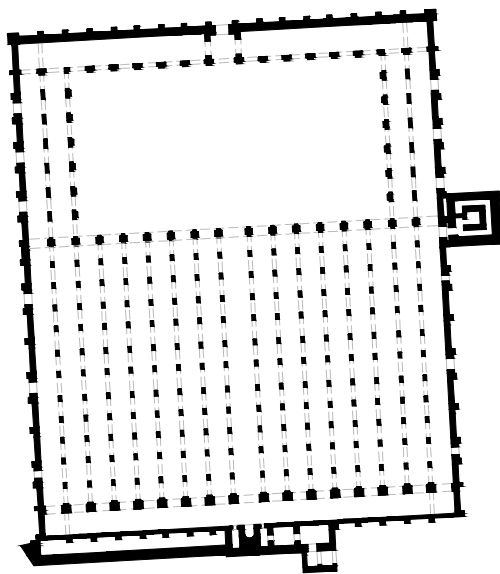
III. Conservation de la figure urbaine

Tout d'abord, le processus de substitution questionne la relation entre la forme urbaine et la vision religieuse. Il y a une confrontation entre la figure existante du bâti et les prescriptions de la nouvelle architecture religieuse qui la remplace. En effet, chaque religion impose une certaine forme urbaine, qu'elle soit symbolique ou non, et un rapport spécifique à la ville. Nous allons donc expliquer ces prescriptions pour chaque religion et voir leurs implications lors d'une reconversion.

La cathédrale de Séville est un exemple de substitution qui crée une confrontation entre une figure simple et une forme symbolique, autrement dit entre la figure rectangulaire de la mosquée et la nécessité de la forme en croix latine de la nouvelle cathédrale. Nous allons d'abord expliquer les causes de la substitution, puis nous verrons les conséquences d'un tel processus.

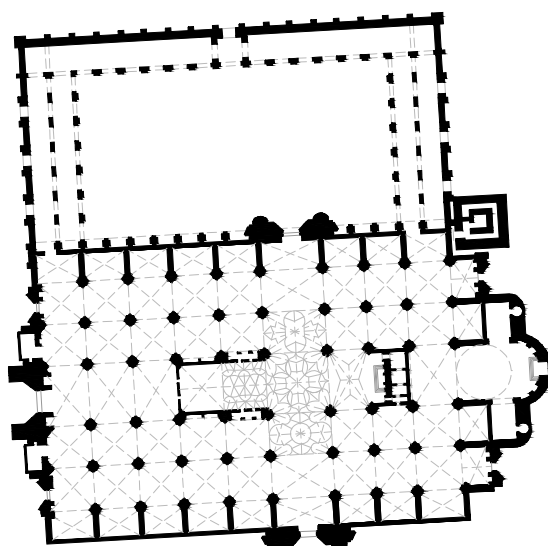
La cause de cette substitution est la volonté de remplacer l'édifice musulman par un édifice chrétien qui le surpasse en grandeur et en splendeur. L'exemple de Séville reflète le contexte de surenchère de la période après la *Reconquista*. La substitution permet donc de montrer la grandeur et le raffinement de son pouvoir dans une attitude de comparaison à l'édifice d'origine. En effet, après la reconquête de Séville par Ferdinand III en 1248, la mosquée Aljama, construite par le prestigieux architecte Ahmad Ben Baso, de la dynastie des Almohades² est reconvertie et consacrée comme cathédrale de Séville, bien qu'elle n'ait pas encore subi de transformation architecturale. Cependant, un siècle plus tard, un tremblement de terre détruit une partie de l'édifice et la partie supérieure de l'ancien minaret, donc en 1401, on décide de démolir les restes de la mosquée et de construire une véritable cathédrale. Le fait que la mosquée soit endommagée a également joué un rôle important dans le choix pragmatique de la substitution car la rénovation de l'édifice aurait aussi été probablement coûteuse. Une gigantesque cathédrale gothique est donc érigée sur l'ancienne figure de la mosquée. La cathédrale de Séville est reconnue alors à l'époque comme la plus grande église gothique au monde. On la considère aujourd'hui comme la troisième plus vaste église au monde, après Saint-Paul à Londres et Saint-Pierre à Rome. Les conséquences de ce processus de

² Dynastie musulmane d'origine berbère qui gouverne le maghreb et al-Andalus entre le milieu du XII^e siècle et le XIII^e siècle



Plan de la mosquée Aljama

1:2000



*Reconservion en cathédrale de
Séville: Remplacement du bâtiment
principal (1401)*

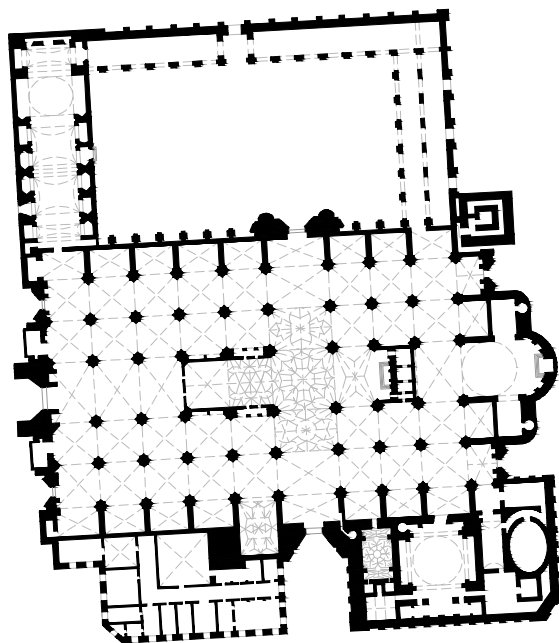
1:2000

substitution sont très intéressantes, notamment la confrontation entre sa figure d'origine et la volonté de créer une forme symbolique chrétienne. Comme expliqué, la cathédrale de Séville est un exemple de confrontation entre une figure générique musulmane et une forme symbolique chrétienne. On assiste à un espace typiquement chrétien mais qui reprend la généricité spatiale de l'architecture musulmane.

En effet, la mosquée n'a pas de forme symbolique, sa figure permet de contenir un espace simple et générique qui répond à sa fonction primaire, réunir les fidèles dans un lieu protégé de l'extérieur. La mosquée est originellement un espace indivisible. Son modèle vient de la maison du Prophète construite à Médine en 622-632, peut-être mythique, qui serait actuellement située sous la grande mosquée de Médine. Il est dit qu'il s'y trouvait auparavant un sanctuaire avec un mur orienté perpendiculairement à Jérusalem, ainsi qu'un lieu de rassemblement de la communauté, le *Rahaba*. La direction du mur aurait ensuite changé pour la direction de la Mecque. Par la suite, pour se protéger du soleil, le prophète et ses disciples auraient construit un abri simple, une salle hypostyle à plan carré de 100 coudées de côté, c'est-à-dire de 50 mètres.³ La mosquée de Séville, almohade d'origine avait donc un plan arabe inspiré, comme nous l'avons vu, de la maison du prophète à Médine. Il s'agissait d'un édifice rectangulaire de 113 par 135 mètres, qui possédait 17 nefs décorées et un grand patio. La mosquée était un grand espace générique homogène.

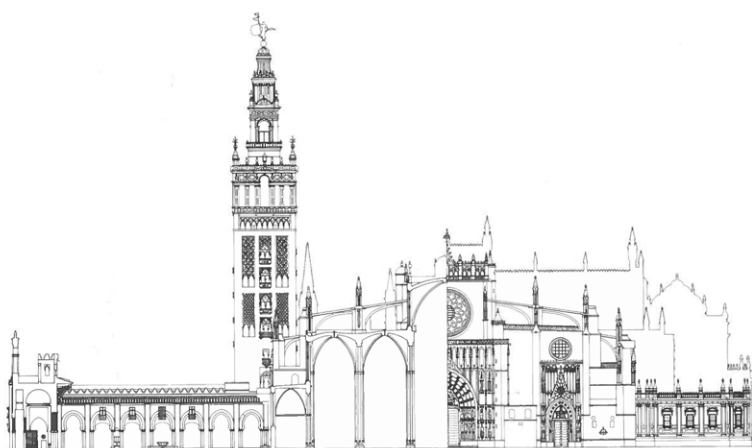
La cathédrale qui a remplacé la mosquée est de type gothique. Elle a repris la figure urbaine de la mosquée, mais elle a inversé sa logique interne. Malgré la figure rectangulaire de la mosquée d'origine, la cathédrale arrive à retrouver un espace en croix latine grâce aux chapelles et aux différentes largeurs et hauteurs de ses nefs. En effet, dans l'Europe occidentale, le plan est en croix latine, figurant la croix du Christ. Bien que l'origine de la forme des églises soit basilicale et prend comme référence la basilique civile, le plan va beaucoup évoluer. L'empreinte de l'édifice au sol reprend le schéma rectangulaire correspondant au plan basilical en l'adaptant à la forme en croix. La nef correspond à l'élément vertical, le transept est la traverse et le chœur est l'intersection des deux.

³ Cours EPFL de M. Gachet *Caractères architecturaux et urbanisme de l'islam*



Ajout de la Sacristie Mayor, la Chapelle Royale, la Salle Capulaire et l'église du Sanctuaire au Nord (1663)

1:2000



Élévation et coupe de la cathédrale de Séville

1:2000



Espace intérieur de la cathédrale de Séville, entre figure existante et forme chrétienne

En plus du plan en croix latine, un autre plan s'est développé dans le bassin méditerranéen oriental, notamment dans l'empire byzantin: le plan en croix grecque. Les premières églises de ce type ont été probablement construites au VIII^e siècle et leur forme est toujours utilisée dans l'Église orthodoxe. Contrairement au plan en croix latine, le plan en croix grecque répond avant tout d'un besoin pragmatique de réunir les fidèles dans un espace uni, sans colonne, et centré sur lui-même, autour d'une voûte céleste.

À la Renaissance est initiée une série d'annexes à la cathédrale de Séville gothique, qui ne transforment pas l'espace de la cathédrale mais qui viennent s'accumuler sur son côté Sud. On construit alors la Sacristie Mayor, la Chapelle Royale et la Salle Capitulaire. De plus on termine d'autres annexes inachevées telles que la Sacristie des Calices et la Chapelle des Albâtres. Cette série d'annexes ne respecte plus la figure d'origine mais vient compléter le bâti par un processus d'accumulation, qui, comme nous l'expliquons dans le livret *Accumulation*, vient du fait de vouloir préserver l'édifice d'origine. De plus, l'église du Sanctuaire, elle aussi conçue dans un processus de substitution, a été un ajout significatif datant de la période baroque, de 1618 à 1663. Elle a été construite par Miguel de Zunmarraga. Il s'agit d'une église indépendante de la cathédrale bien qu'elle communique avec elle. Son implantation est très intéressante car elle remplace un portique de la cour d'origine et respecte donc la figure d'origine.⁴

Pour finir, cette reconversion a transposé des fragments de cour, du portique d'origine et du minaret qui créent des situations inhabituelles pour une église. Son rapport à l'extérieur a changé. Tout d'abord, le clocher actuel est une adaptation faite entre 1528 et 1601 du minaret en brique existant. Une sculpture monumentale représentant la foi a été ajoutée au sommet du nouveau clocher et se tourne au gré du vent, ce qui donna le nom de Giralda au campanile entier. Ensuite, la cour connue maintenant sous le nom de *Patio des Orangers* et les murs qui l'entourent sont les seuls éléments de l'ancienne mosquée qui ont été sauvegardés sans modification. La cour a été construite dans une deuxième phase de la mosquée en 1198, en même temps que le minaret. Finalement, la cathédrale de Séville a su évoluer dans le temps selon les nécessités et son rapport à la ville tout en gardant certaines traces du passé qui rendent son architecture spécifique au contexte.

⁴ Montiel, Luis Martínez, & Morales Martínez, Alfredo José. (1999). *The Cathedral of Seville*. London: Scala [etc.].

IV. Transposition de fragment

Transposition de fragment de cour

Le Divin Sauveur San Salvador est une église à Séville constituée d'un collage de fragments architecturaux de diverses époques. Entre 829 et 830 est construite la mosquée Ibn Adabbas par l'initiative de al Rahman II, en détruisant la basilique wisigothique chrétienne existante. Cette mosquée primitive était à salle hypostyle. Elle utilisait certaines colonnes et chapiteaux de l'ancienne basilique ainsi que des restes romains. Un minaret a été ensuite ajouté en 1079 par le roi Al Mutamid Ibn Abbad. La mosquée possédait déjà une cour sur le côté Nord, élément essentiel de la gestion du seuil de la mosquée.⁵

En effet, la mosquée est toujours séparée du monde extérieur par une enceinte, elle englobe son propre espace public. Le *sahn*, c'est-à-dire la cour juxtaposée à la salle de prière, permet de créer un seuil entre l'espace de la ville et celui de la mosquée. De plus, la cour permet d'accueillir la foule présente pour la prière du vendredi si la salle de prière est complète. Au centre, il y a la fontaine octogonale à ablutions qui permet au croyant de pratiquer ses ablutions rituelles avant la prière rappelant le trône de Dieu selon le Coran. Le *sahn* a également une valeur symbolique. Il représente le paradis, ses quatre murs symbolisant les quatre colonnes soutenant la voûte céleste. La cour a toujours été un élément essentiel dans toutes les évolutions du plan de la mosquée. On la retrouve dans le plan arabe dans tout le monde islamique, depuis la Syrie jusqu'au Maghreb. La cour est aussi présente dans le plan iranien, que l'on retrouve presque exclusivement dans le Grand Iran, c'est-à-dire dans une région comprenant l'Iran, une partie de l'Afghanistan, du Pakistan et une partie de l'Irak, qui apparaît au X^e siècle avec la dynastie seldjoukide et se caractérise par une salle de prière sous coupole et d'une cour sublimée par l'emploi d'*iwans*⁶ et de *pishtak*⁷. On la retrouve aussi dans le plan Ottoman en Turquie actuelle qui se compose d'une salle de prière sous une immense coupole cantonnée de demi coupoles et de coupolettes. Finalement, on peut aussi la voir dans le plan Moghol se trouvant exclusivement en Inde à partir du XVI^e siècle, qui se caractérise par une immense cour à quatre *iwans*, dont un ouvre sur une salle de prière étroite et rectangulaire, couronnée par trois ou cinq

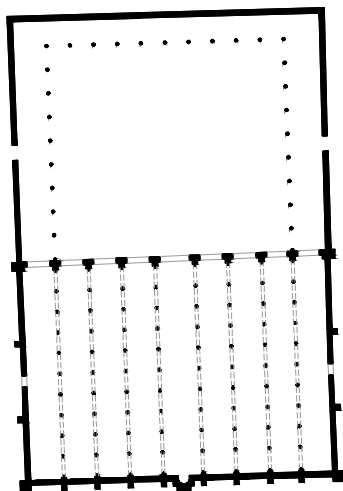
⁵ MENDOZA Fernando *La Iglesia del Salvador de Sevilla*, biografía de una colegiata

⁶ Un iwan est une salle voûtée ouverte sur un côté par un grand arc inclus dans un encadrement rectangulaire. Généralement, les cours des mosquées en comportent quatre disposés en croix.

⁷ Un pishtak est un portail formant une avancée, souvent surmonté de deux minarets et ouvert par un grand arc

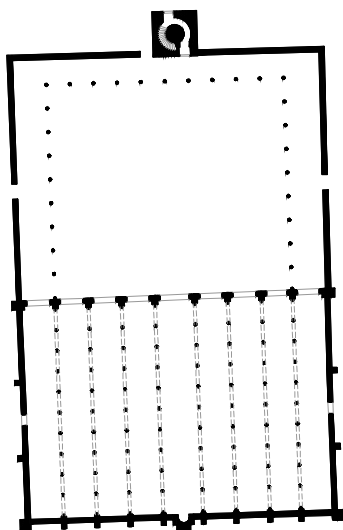


La cour los Naranjos de l'église collégiale du Divin Sauveur San Salvador



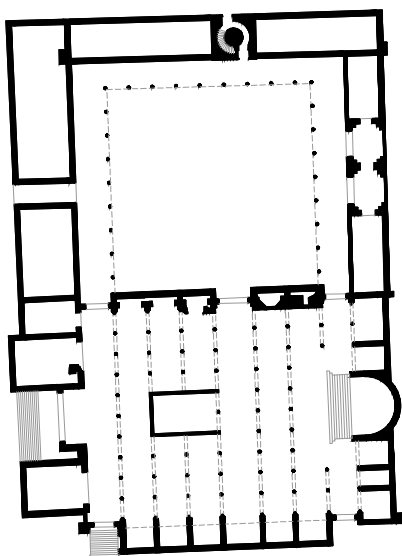
*Plan de la mosquée Ibn Adabbas
(830)*

1:1000



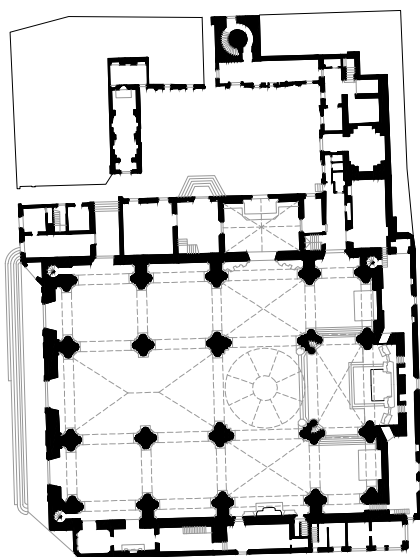
*Ajout d'un minaret par le roi Al Mut-
amid Ibn Abbad (1079)*

1:1000



*Reconversion en l'église collégiale du
Divin Sauveur San Salvador: Change-
ment d'axialité, modification de la nef
centrale pour créer un chœur, défi-
nition d'une nouvelle figure urbaine
(1248)*

1:1000



*Construction baroque avec sau-
vegarde de la cour (1712)*

1:1000



La confrontation entre les colonnes de la mosquée originelle de Ibn Adabbas et la reconversion de la cour pour l'église collégiale du Divin Sauveur San Salvador

coupoles bulbeuses.⁸ Finalement, les accès à la cour sont latéraux, les fidèles ne rentrent jamais perpendiculairement au mur *kibla*.

La ville de Séville devient chrétienne en 1248 et la mosquée évolue alors en église collégiale. La vieille mosquée progressivement réadaptée au culte chrétien reste en activité jusqu'en 1671. L'axe sacré est changé de Nord-Sud à Est-Ouest pour correspondre aux prérogatives chrétiennes. La nef centrale est modifiée pour créer un chœur en changeant la position des colonnes correspondantes. Une image de la Vierge est symboliquement placée dans l'ancien *mirhab*. Le toit est adapté pour permettre l'entrée de lumière avec la construction de deux grandes fenêtres avec des chapelles. Le mur extérieur de la mosquée a été absorbé par l'avancée de la ville qui a défini une nouvelle figure urbaine. La cour intérieure était utilisée comme cimetière car les tombes pouvaient être vendues très cher. La cour a perdu son importance avec la conversion chrétienne. En effet, l'église est un objet articulé avec une place publique extérieure et son parvis crée le seuil et non sa cour. L'église est avant tout une intériorité qui tente de rassembler les fidèles. Il y a donc moins d'importance mise sur l'espace public extérieur qu'intérieur. En 1674, l'église adaptée est en ruine et enterrée par différentes inondations. L'archevêque Esteban Garcia prend donc la décision de détruire l'ancienne mosquée. Des travaux ont continué jusqu'en 1712, date à laquelle l'édifice fut officiellement terminé.⁹

Le projet est alors un hybride entre les modèles architecturaux venus d'Italie. La nouvelle église a un plan rectangulaire hérité de la figure urbaine existante dans laquelle on retrouve la croix latine chrétienne. Le plan est très clairement influencé par la figure de l'ancienne église adaptée, comme pour la cathédrale de Séville. Les fondations, les cryptes, la distribution générale de l'église adaptée sont sauvegardées alors que seuls subsistent le patio des ablutions et la base du minaret de la mosquée originelle. Un clocher a été ajouté au minaret et tous les éléments rappelant l'islam ont été détruits. La cour *los Naranjos* est depuis 1705, accessible depuis la rue Cordoba par un passage étroit passant par l'ancien minaret. Nous pouvons encore aujourd'hui contempler les vestiges de l'ancienne cour de la mosquée, notamment les colonnes et les chapiteaux.

⁸ Cours EPFL de M. Gachet *Caractères architecturaux et urbanisme de l'islam*

⁹ ANGULO Iñiguez, *La catedral de Sevilla / ...* Diego. Angulo Iñiguez, Diego, 1901-1986

Transposition d'éléments influents

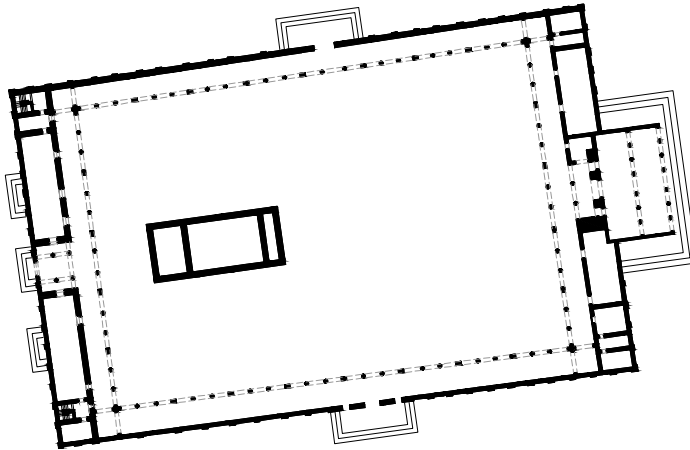
Entre 706 et 715, le calife Al-Walid I^{er} a édifié la grande mosquée des Omeyyades à Damas, capitale de la dynastie des Omeyyades depuis 664. Cet édifice est l'un des plus grands bâtiments du monde musulman par ses dimensions de 156 par 97 mètres. Il est considéré comme modèle pour plusieurs autres mosquées omeyyades et constitue un exemple typique du plan arabe, avec une cour entourée d'un portique sur trois de ses côtés, possédant une salle de prière plus large que longue. La salle de prière est un espace barlong, du fait qu'elle soit trois fois et demi plus large que profond. Elle est divisée en trois nefs parallèles au mur *kibla*. Nous pouvons trouver dans son centre une nef axiale plus haute à fronton triangulaire qui est dominée par une coupole centrale. Dans cette mosquée, la cour est composée de trois portiques à arcades superposées. L'entrée se fait par trois portes : deux portes antiques à l'est et à l'ouest donnent un accès latéral, la porte au sud a été murée afin de transformer le mur en mur *kibla* et la porte nord est située à l'emplacement de l'ancienne porte romaine. En effet le mur d'enceinte est en partie existant depuis l'ancien temple Araméen, du moins dans sa figure urbaine.¹⁰

Au X^e siècle avant J.-C., le temple dédié à Haddad, le dieu araméen du tonnerre, se tenait au même emplacement que l'actuelle mosquée. À cette époque, Damas était la capitale d'un royaume araméen. Après la conquête de la ville par les Romains en 64 avant J.-C. le temple de Jupiter est élevé sur le site du temple Haddad. Le temple était délimité par une enceinte mesurant environ 160 par 100 mètres et s'élevait dans le centre du téménos. Quatre tours s'élevaient aux angles dont deux au Sud-Ouest et Sud-Est qui sont encore conservées sous les minarets de la mosquée.¹¹

C'est par la suite que le téménos est substitué par la basilique de Saint-Jean-Baptiste au IV^e siècle après la christianisation de l'empire, elle est bâtie sous le règne de Théodose. L'église Saint-Jean-Baptiste était considérée comme une des plus importantes créations du premier christianisme. Elle prenait place dans le téménos romain et se situait à l'emplacement du temple antique au centre du sanctuaire. Elle était orientée Est-Ouest comme il était souvent d'usage dans l'architecture syrienne des V^e et VI^e siècles. L'église devait avoir cinq nefs et une proportion proche du

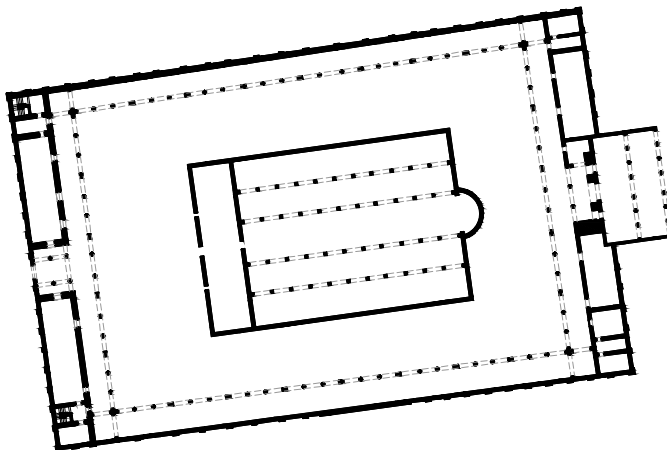
¹⁰ SAUVAGET, Jean, *Les monuments historiques de Damas*, Nouvelle édition. Beyrouth: Presse de l'ifpo (1932)

¹¹ ABD EL-KADER Emir Djafar. *Un orthostate du temple de Hadad à Damas*. In: Syria. Tome 26 fascicule 3-4, 1949



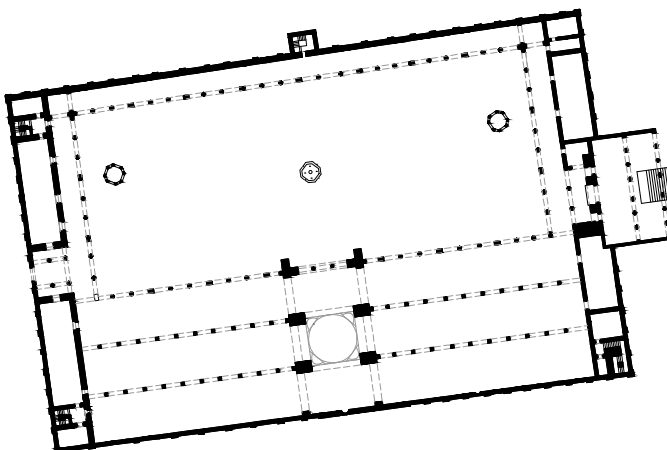
Plan schématique restitué de l'ancien temple Haddad à Damas qui est devenu le temple de Jupiter par la suite (X^e siècle avant J.-C)

1:2000



Essai de reconstitution de l'église de Saint-Jean-Baptiste, substituée au temple de Jupiter (390)

1:2000

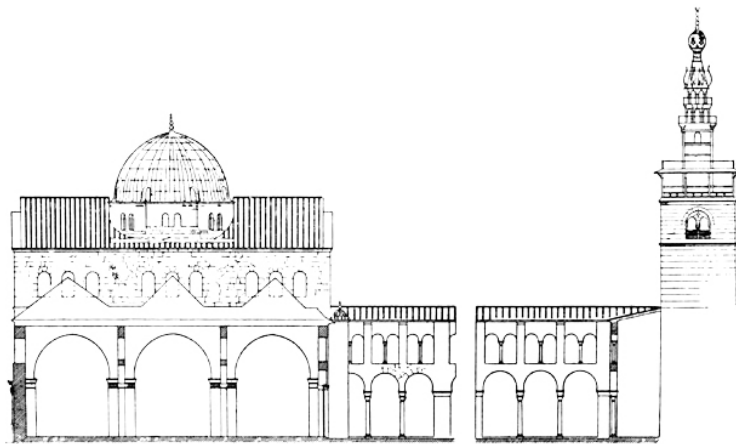


Mosquée des Omeyyades avec transposition de l'enceinte du téménos et de quatre rangées d'arcades (707-715)

1:2000



Damas - Mosquée des Omeyyades, Intérieur du Sanctuaire, Editeur Desboutin, Paris



Coupe de la mosquée des Omeyyades

1:1000

carré comme toutes les églises qui avaient une réelle importance à l'époque impériale. La structure de l'espace est ordonnée par quatre rangées d'arcades de 58 mètres de longueur qui sont composées de dix colonnes monolithiques et onze arcs d'une portée de 4.8 mètres. Les colonnes de 6 mètres de haut sont couronnées de chapiteaux corinthiens et supportent une seconde colonnade. Cet ensemble architectural est très précieux, les arcades sont de grande qualité et leur portée est importante, ce qui souligne l'intérêt de les démonter et de les remployer.

En 635, suite aux conquêtes islamiques, l'espace est partagé pendant environ 70 ans entre les chrétiens et les musulmans pour y prier. Au début de l'Islam, c'est un fait récurrent que les musulmans partagent les églises qui sont utilisées fréquemment par les deux communautés. Le Calife Al-Walid commence la construction de la mosquée en 705. Les architectes démolissent l'extérieur de l'église en conservant et démontant les quatre rangées d'arcades. Ces arcades de 58 mètres seront transposées dans la future mosquée et vont structurer l'intérieur en formant trois travées de chaque aile de la mosquée. Il se dégage donc une nef centrale avec sa coupole. On épargne également les quatre murs du péribole et le propylée oriental et les autres portes. La mosquée est substituée à l'église et occupe toute la moitié *sud* du téménos précédent, et le mur *kibla* se confond avec le mur du téménos. Les halls à gauche et à droite de la porte orientale et de la porte occidentale faisaient également partie du sanctuaire de Jupiter.

La structure suggère le style byzantin. Ce qui surprend, c'est l'analogie entre l'espace créé par les rangées d'arcades et celui d'une basilique chrétienne. Plusieurs facteurs incitent à voir dans cet édifice en largeur un espace longitudinal qu'on perçoit comme une triple nef plutôt que des arcades transversales. Il suggère une orientation semblable à celle d'une église Est-Ouest contrairement à celle d'une mosquée orientée Nord-Sud vers la Mecque. Cette disposition est nouvelle dans l'architecture islamique naissante.¹²

Pour concilier les différents textes qui affirment, d'une part, la destruction de l'église par le calife pour bâtir la mosquée et d'autre part l'analogie entre l'espace intérieur et un espace longitudinal de style byzantin, la théorie de la transposition de fragments qui organisent le nouvel espace prend tout son sens, ce qui est affirmé dans le livre de Henri Stierlin.¹³

¹² STIERLIN Henri. (2003). *L'architecture de l'Islam : Au service de la foi et du pouvoir* (Vol. 443, Découvertes Gallimard Arts). Paris: Gallimard

En effet dans l'Islam, le réemploi de matériaux pour la construction des mosquées était assez courant. Dans la mosquée des Omeyyades, les arcades qui divisent chaque aile en trois travées parallèles à la *kibla* proviennent de l'église Saint-Jean-Baptiste qui composaient les quatre arcades internes de 58 mètres de long qui se retrouvent dans la mosquée répartie par deux des deux côtés des puissants piliers de la nef axiale.

La mosquée des Omeyyades représente un exemple complexe de substitution. Nous avons une première étape dans laquelle le téménos est substitué par l'église. Dans cette étape l'aspect urbain et le mur d'enceinte sont conservés. En effet, l'enceinte du temple est préservée et le temple qui se situait à l'intérieur est remplacé par une église qui est également située de manière centrale et garde donc le même rapport à l'enceinte. Nous pouvons supposer qu'il y a eu un réemploi de matériaux mais nous ne pouvons pas avoir de certitude sur cette question et sur la potentielle influence spatiale et architecturale du temple sur l'église. Nous pouvons donc affirmer que l'enceinte est réutilisée dans l'ensemble. Cet élément est conservé et garde son apparence extérieure et son rapport à la ville.

La deuxième substitution de l'église en la mosquée passe également par la réutilisation et la conservation de l'enceinte qui a subi quelques modifications pour s'adapter à la nouvelle disposition de l'espace de prière, de l'orientation, et des parties manquantes à une mosquée comme le minaret. Cependant elle présente un autre niveau de transposition de fragments. En effet les quatre rangées de colonnes et d'arcs formant les cinq nefs de l'église sont réutilisées pour la construction de la mosquée et génèrent une nouvelle organisation spatiale de l'espace de prière.¹⁴ Ce nouveau type dans lequel la direction de la prière est soulignée de manière monumentale par la nef centrale forme une nouvelle spatialité qui peut présenter des ambiguïtés. Cette grande influence est très intéressante dans ce cas car elle crée un type d'organisation de la mosquée spécifique au lieu. Cette nouvelle organisation de la mosquée peut également être influencée par le fait que les musulmans de Syrie avaient l'habitude d'utiliser l'espace de l'église pour la prière.

¹³ STIERLIN Henri. (2003). *L'architecture de l'Islam : Au service de la foi et du pouvoir* (Vol. 443, Découvertes Gallimard Arts). Paris: Gallimard

¹⁴ TERRASSE Henri. *Les débuts de l'architecture musulmane (622-750)* [K. A. C. Creswell, Early Muslim Architecture, Umayyads A. D. 622-750, Second edition, in two parts, vol. I, parts I, and II]. In: *Journal des savants*, 1971, n° pp. 161- 186.

V. Conclusion

La substitution questionne la notion de l'identité par la violence du remplacement du bâti d'origine. En effet, elle est un processus de reconversion si elle sauvegarde la singularité et la substance du bâti d'origine. La reprise de la figure urbaine permet la singularité alors que la transposition de fragements garantit la substance. Dans l'exemple de la cathédrale de Séville, nous avons constaté la confrontation entre la figure d'origine musulmane et la forme symbolique chrétienne. Puis, nous avons vu différents types de transposition de fragements à travers l'exemple de l'église collégiale du Divin Sauveur San Salvador et la mosquée des Omeyyades.

VI. Bibliographie

Livres:

Antig. Crist. Sacralidad y Arqueología, (Murcia) XXI, 2004, p. 595-605 DU
TEMPLE PAÏEN À LA MOSQUÉE, NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LE CAS DE
LA MOSQUÉE OMEYYADE DE DAMAS

A. PAPADOPOULO, *L'Islam et l'art musulman*, Mazenod, 1976

Cl. CAHEN, *L'Islam, des origines au début de l'empire ottoman*, histoire
universelle, Bordas, 1970

DESCARTES Rene (Ed. 1885) *Les Principes de La Philosophie*. Hachette

SAUVAGET Jean, *Les monuments historiques de Damas*, Nouvelle édition.
Beyrouth: Presse de l'ifpo (1932)

STIERLIN Henri. (2003). *L'architecture de l'Islam : Au service de la foi et du
pouvoir* (Vol. 443, Découvertes Gallimard Arts). Paris: Gallimard

TERRASSE Henri. *Les débuts de l'architecture musulmane (622-750)* [K. A.
C. Creswell, *Early Muslim Architecture, Umayyads A. D. 622-750*, Second
edition, in two parts, vol. I, parts I, and II]. In: *Journal des savants*, 1971

MENDOZA Fernando, *La Iglesia del Salvador de Sevilla*, biografía de una
colegiata

Articles:

ABD EL-KADER Emir Djafar. *Un orthostate du temple de Hadad à Damas*.
In: *Syria*. Tome 26 fascicule 3-4, 1949

ANGULO Iñiguez, Diego *La catedral de Sevilla / ...*. Angulo Iñiguez, Diego,
1901-1986

Montiel, Luis Martínez, & Morales Martínez, Alfredo José. (1999). *The Cathe-
dral of Seville*. London: Scala [etc.].

Cours:

EPFL de M. Gachet *Caractères architecturaux et urbanisme de l'islam*

